Pouvoir et structures sociales au Moyen Age à l'est de l'Elbe.
Deuxième atelier de l'association internationale
« *Gentes trans Albiam* – l'Europe à l'est de l'Elbe au Moyen Age »,
Wrocław, 26-27 juin 2008

La deuxième rencontre de l'association « *Gentes trans Albiam* – l'Europe à l'est de l'Elbe au Moyen Age »[1] a eu lieu à Wrocław les 26 et 27 juin 2008 et fut financée conjointement par la Mission Historique Française en Allemagne, par la Société des Amis des Antiquités à Wrocław, par l'Institut d'Archéologie et d'Ethnologie de l'Académie Polonaise des Sciences, par le Consulat général de la République fédérale allemande à Wrocław, par l'Institut Historique Allemand à Varsovie et par la Fondation pour la coopération polono-allemande. La thématique poursuivait la réflexion entamée avec certains aspects du premier atelier, « Elites médiévales et transferts culturels à l'est de l'Elbe. »[2] Cette fois, l'intérêt se porta toutefois vers les relations réciproques entre le pouvoir et les structures des sociétés. Dans l'historiographie portant sur l'Europe du Centre-Est au Moyen Age, la question de l'organisation sociale a depuis longtemps occupé une place décisive, tout autant pour ce qui touche à l'importance des *gentes* qu'au développement de regroupements politiques et sociaux ainsi que de dynasties. Les contributions concernèrent la problématique de l'apparition et de la légitimation des pouvoirs, en tenant compte des

[1] Voir http://wwwuser.gwdg.de/~aklammt/.
[2] Compte-rendu en français : Anne Klammt et Sébastien Rossignol, « Atelier "Elites médiévales et transferts culturels à l'est de l'Elbe" – première rencontre de l'association "Gentes trans Albiam" (Göttingen, 26-27 juillet 2007) », dans : *Bulletin de la Mission Historique Française en Allemagne*, 43, 2007, pp. 66-74. En allemand : Anne Klammt et Sébastien Rossignol, « Tagungsbericht Mittelalterliche Eliten und Kulturtransfer östlich der Elbe. 26.07.2007-27.07.2007, Göttingen », dans : *H-Soz-u-Kult*, 14.08.2007, <http://hsozkult.geschichte.hu-berlin.de/tagungsberichte/id=1675>.

particularités sociales et des « configurations d'ordres. »[3] En outre, l'atelier fut conçu de manière fondamentalement interdisciplinaire, mettant en avant les apports de l'histoire des textes autant que de l'archéologie. Une approche comparative prenant en compte les différentes traditions de recherches nationales (particulièrement d'Allemagne et de Pologne) permit également des discussions importantes.

Après les mots de bienvenue des professeurs Lech Leciejewicz (Wrocław) et Sławomir Moździoch (Wrocław) ainsi que de Ralf Nitz (section affaires culturelles, Consulat général de la République fédérale allemande à Wrocław), Sébastien Rossignol (Göttingen-Lille) a souligné l'importance de différencier entre les conceptions des gens d'époques dévolues et celles des chercheurs de notre propre société ainsi que de distinguer entre l'analyse des sources et les concepts utilisés par la recherche. La prise de conscience des traditions historiographiques de sa propre discipline rendrait une discussion au niveau international plus productive – et c'est là un des objectifs que s'est fixé l'association « *Gentes trans Albiam* », fondée en 2006 par Rossignol et par Anne Klammt (Göttingen).

Thomas Saile (Bamberg), préhistorien devenu spécialiste de l'archéologie de l'habitat des Slaves occidentaux,[4] présenta les différents modèles de société servant aux archéologues pour classifier et expliquer l'organisation interne des groupements humains. Il a souligné le fait que les séparations entre les niveaux de développement sont toujours imprécises et que l'une des difficultés principales réside précisément dans l'identification des moments de transition – ainsi, entre une société segmentaire et une société stratifiée, ou encore entre une société stratifiée et les débuts d'un Etat. En outre, il a démontré que les paradigmes évolutionnistes ont été sérieusement ébranlés par les recherches récentes. Saile a ensuite illustré avec des exemples tirés de l'histoire des Slaves occidentaux les interprétations incompatibles qui ont pu être proposées à propos des mêmes sociétés, et il a invité à la prudence dans les cas où les sources sont peu nombreuses.

Dans la contribution suivante, Stanisław Rosik (Wrocław) a tenté d'identifier les sources du syncrétisme qui fut la conséquence de la conversion des Slaves occidentaux aux Xe et XIe siècles. Rosik comprend ce phénomène, comme on peut le déduire de son exposé, comme la présence d'influences de l'ancienne religion, c'est-à-dire du paganisme, et de la nouvelle, soit le christianisme, au sein d'une même communauté. Il voit l'origine de cet état de fait dans les stratégies de christianisation qui furent utilisées envers les peuplades slaves. La mission aurait été conçue en deux étapes : une intégration officielle, institutionnelle et symbolique *(abrenuntiatio diaboli)* d'une société donnée dans la communauté chrétienne, ainsi qu'une intégration individuelle, accompagnée d'une conversion personnelle *(confessio fidei)*, qui aurait bien entendu été le résultat des efforts missionnaires à long terme.

C'est à un autre aspect du processus de christianisation que Przemysław Kulesza (Wrocław) a consacré sa communication. A l'aide d'une étude comparative avec le Danemark du Moyen Age central (X^e^ – XIe siècles), il a remis en question la thèse dominante parmi les chercheurs polonais concernant le processus de réception de la religion chrétienne sur le territoire de la dynastie des premiers Piast. Selon Kulesza, les élites tribales locales auraient joué un rôle fondamental lors de la plus ancienne phase de christianisation, surtout dans les régions du sud de

[3] Le concept des « configurations d'ordres » (all. *Ordnungskonfigurationen*) a été introduit récemment dans la recherche historique et exprime une réalité complexe. Il n'englobe pas seulement l'ordre régnant réellement (mis en pratique par les autorités), mais également les mentalités et les règles communes, autour desquelles s'organise une société. Voir Bernd Schneidmüller et Stefan Weinfurter, « Ordnungskonfiguration », dans : *iid.*, dir., *Ordnungskonfigurationen im Hohen Mittelalter*, Ostfildern, 2006 (Vorträge und Forschungen. Konstanzer Arbeitskreis für mittelalterliche Geschichte, 64), p. 8 *sq.*

[4] Sa thèse d'habilitation vient de paraître : Thomas Saile, *Slawen in Niedersachsen. Zur westlichen Peripherie der slawischen Ökumene vom 6. bis 12. Jahrhundert*, Neumünster, 2007 (Göttinger Schriften zur Vor- und Frühgeschichte, vol. 30).

la Pologne (Silésie, Petite-Pologne). En Pologne tout comme au Danemark, la dynastie régnante n'aurait pas eu le monopole pour la propagation de la nouvelle foi.

Heike Kennecke (Wünsdorf), archéologue au sein du projet « Slawen an der unteren Mittelelbe » financé par la Deutsche Forschungsgemeinschaft (DFG)[5], a présenté dans sa communication sur la forteresse de Lenzen près de l'Elbe les difficultés que présente l'identification des constructeurs d'une place forte dans une région frontalière, où plusieurs peuples sont connus des sources écrites. Puisque les phases de construction du site en question ont pu être identifiées avec précision grâce à la dendrochronologie, Kennecke a pu en expliquer le contexte historique et proposer d'attribuer les différentes phases à des périodes successives de contrôle de ce territoire par les Slaves locaux, par les Saxons et par les Abodrites.

Quant à Donat Wehner (Kiel), il montra dans sa contribution sur le développement du pouvoir au site portuaire de Wolin qu'un centre de commerce maritime multiethnique du haut Moyen Age tel que Wolin ne devait pas obligatoirement être accompagné d'une forteresse dans les environs (comme c'était le cas à Groß Strömkendorf ou à Menzlin). A Wolin, l'habitat était lui-même entouré de fortifications et on suppose que les élites locales habitaient sur place, bien que les fouilles n'aient pas permis de découvrir les traces d'une différenciation sociale marquée. Dans la seconde moitié du Xe et au XIe siècle, on trouvait une construction de grandes dimensions que l'on peut interpréter, grâce aux trouvailles (figurine d'un cheval, idole) comme ayant été un temple. Aux XIe et XIIe siècles, le site perdit son importance, bien qu'un siège épiscopal fut fondé à Wolin en 1140, qui fut toutefois par la suite transféré à Kamień Pomorski.

Karin Reichenbach (Leipzig) a démontré, dans son exposé portant sur l'interprétation des places fortes *(Burgwälle)* du haut Moyen Age en Silésie au cours du XXe siècle, à quel point les sources archéologiques peuvent être ambiguës – tout dépendant des traditions scientifiques dont leur interprétation est le produit. On ne peut jamais séparer complètement les chercheurs des systèmes politiques dans lesquels ils sont actifs (Allemagne wilhelmine, Troisième Reich, communisme, capitalisme). Ainsi, les forteresses furent parfois perçues comme de simples refuges, parfois comme les sièges d'élites ; les facteurs déterminants pouvaient venir de l'intérieur (Herrmann : protection contre les voisins) ou de l'extérieur (Henning : invasion saxonne). La terminologie (par ex. les *Gauvölker*) doit être traitée, comme la discussion l'a montré, en tenant compte de l'époque lors de laquelle elle est apparue. Le chercheur ne pourrait à lui seul être rendu responsable pour ses choix lexicaux. Selon la contributrice, il serait important de tenir compte de concepts autres que ceux des sources écrites lors de l'interprétation.

Dans sa contribution portant sur les familles aristocratiques de la Saxe ottonienne, Laurence Leleu (Paris) a commenté les stratégies qu'avaient à leur disposition les aristocrates saxons dans leurs coopérations avec les élites des peuples slaves voisins. Bien que les Slaves aient été décrits dans les sources saxonnes avec des préjugés et des *topoi* négatifs, Leleu a pu démontrer qu'ils engagèrent des relations étroites avec les élites des Slaves. Cela est apparent dans les alliances matrimoniales et dans les cas de plusieurs aristocrates saxons qui jugèrent souhaitable d'apprendre la langue slave. Avec une reconstruction détaillée de la famille du chroniqueur Thietmar de Mersebourg, elle a en outre présenté à titre d'exemple les alliances d'une famille aristocratique saxonne particulièrement bien documentée.

Grischa Vercamer (Varsovie) a pointé, dans sa contribution portant sur les structures des royaumes allemand et polonais autour de l'an mil, vers des parallèles entre les développements de l'Empire et de la Pologne. Les deux constructions politiques auraient été le produit de sociétés tribales avec lesquelles elles auraient encore eu affaire au XIe siècle. Alors que pour l'Empire des Xe et XIe siècles, de nombreux exemples de conflits entre le souverain et de puissants aristocrates sont connus, de telles altercations ne sont nullement mentionnées pour la Pologne de Boleslas le

[5] Voir www.elbslawen.de.

Vaillant (ni chez Thietmar de Mersebourg, ni chez Gallus Anonymus). Selon Vercamer, ce serait un signe de la position royale de Boleslas, qui aurait été reconnue par les puissants de Pologne après l'an mil.

Suite à cela, Przemysław Wiszewski (Wrocław) présenta ses questionnements concernant l'organisation de l'espace politique dans la Pologne des premiers Piast (soit jusqu'en 1138). Selon lui, le règne de Casimir le Restaurateur aurait été un moment décisif, à partir duquel on pourrait parler d'une stabilisation de la topographie politique de la monarchie des Piast. A partir de cette époque, les souverains polonais auraient organisé leur royaume à partir de deux centres de pouvoir (Cracovie et Gniezno), éventuellement trois (avec Poznań). Les nouveaux points d'appui de la représentation du pouvoir n'auraient pas été créés de toute pièce, on aurait plutôt renforcé des centres déjà existants. Il semble que les Piast de la plus ancienne période (jusqu'au milieu du XIe siècle) aient disposé d'un réseau beaucoup plus complexe, qui aurait compris non seulement les résidences des régions centrales (Gniezno, Poznań, Ostrów Lednicki, Giecz), mais également celles situées en périphérie (Kałdus, Przemyśl).

Maike Sach (Varsovie) introduisit ensuite dans la discussion, avec la période du séniorat en Pologne (1138-1320), un « ordre de configuration » ressemblant plus à un ordre imaginé qu'à un ordre ayant existé réellement. Les contemporains, qui vivaient sur le territoire de ce qui avait été auparavant l'espace unifié de la *Polonia*, auraient conçu la Pologne comme un *regnum*, bien qu'il n'y ait *de facto* pas eu de *rex* polonais. Il s'agissait, dans le cas du *regnum Poloniae*, d'un royaume divisé, un *regnum divisum* qui continuait à exister malgré les tendances séparatrices. Sach insista sur le fait que le terme *regnum* devrait être comparé à d'autres exemples afin de mieux comprendre de qu'il signifiait dans le cas de la Pologne.

Poursuivant la réflexion sur les formes que peuvent prendre les entités politiques, Aleksander Paroń présenta dans sa contribution le problème de l'apparition et de la désintégration d'unités politiques complexes (Etats, empires) créés par les nomades des steppes d'Eurasie. Bien que Paroń ne nie pas l'importance de la différenciation sociale, selon, lui, le rôle le plus fondamental dans le processus de la création de ces entités serait à attribuer à l'expansion. Un ralentissement se serait produit suite à l'essor de forces centrifuges, qui auraient à terme mené à la désintégration des unités politiques. Avec l'exemple d'entités qui furent fondées par des peuples nomades de l'Europe du haut Moyen Age et du Moyen Age central (Avars, Khazars, Bulgares, Hongrois), il a démontré que pour la persistance de ces organismes politiques, les relations avec les peuples sédentaires soumis étaient de grande importance. Le degré d'intégration des deux groupes sociaux aurait été garant de la durabilité d'une entité politique donnée, mais il aurait aussi ouvert la voie à une acculturation pratiquement complète des nomades.

La section suivante fut consacrée aux sources archéologiques. Andrei Măgureanu (Bucarest), dans son exposé portant sur les traces archéologiques de pouvoir, a analysé les sources de la région du bas Danube et des Carpates orientales au VIe et VIIe siècles. Il s'est particulièrement attardé sur la distribution d'artefacts comme les fibules, les boucles d'oreilles en forme d'étoile et les moules utilisés par les forgerons. Certains de ces objets seraient le signe d'une forme de prestige et pourraient être interprétés comme des traces d'élites locales. Selon Măgureanu, les places centrales du bas Danube – des centres de pouvoir – auraient subi une influence profonde de l'empire byzantin. Il en serait allé autrement des contrées de l'autre côté des Carpates, où l'on ne connaît pas de tels indicateurs de pouvoir.

Bartłomiej Szymon Szmoniewski (Cracovie) a présenté, dans sa contribution sur la forteresse de Pastirs'ke en Ukraine, la problématique des places fortes du haut Moyen Age en Europe orientale. Il a comparé les sites fortifiés identifiés aux cultures de Prague, de Kolotchin et de Tushem-Bantserovshchina à la forteresse de Pastirs'ke, que l'on attribue à la culture de Penkivka. Szmoniewski analysa la partie à l'intérieur de la forteresse où ont été découverts les

restes de trois constructions allongées. Selon lui, ces bâtiments formaient une place centrale où résidait un chef local. La question de l'identité de ce personnage reste ouverte : s'agissait-il d'un *archon* des Antes, d'un frère de Mezamir ou d'un héros étranger – resté inconnu ?

Quant à Daniela Tănase (Timişoara), elle a présenté un exposé sur les sépultures dotées d'outils de forgerons et d'orfèvres de la période des Avars. Elle s'est concentré sur l'analyse du mobilier funéraire des tombes du territoire du Khaganat des Avars. Elle a proposé des exemples de sépultures découvertes dans les pays actuels de Serbie, de Roumanie et de Hongrie. Tănase fit une analyse détaillée des outils trouvés dans les tombes et tenta d'identifier ceux indiquant une position prestigieuse des personnes enterrées. En conclusion, en soulignant le fait qu'on ne peut malgré tout affirmer de manière définitive quel était le statut des artisans en question au sein de la société des Avars, elle affirma que plusieurs indices semblent tout de même indiquer qu'ils appartenaient aux cercles des élites.

Bogdan Ciupercă (Ploeşti), dans sa contribution portant sur les centres de pouvoir de la région du bas Danube des VIIIe – Xe siècles, a présenté le cas particulier de la forteresse de Slon (comté de Prahova). La place forte de Slon fut érigée dans la région du bas Danube et a existé du IXe au XIIe siècle. C'était un lieu hautement stratégique, permettant de contrôler la route entre la région du bas Danube et les mines de sel près de la rivière Tyrnovo. Selon Ciupercă, le contrôle du commerce du sel, une ressource rare en ces contrées, aurait été la raison d'être principale de cette forteresse.

On se tourna ensuite vers les sociétés des siècles plus tardifs. Avec sa communication sur la prise de pouvoir des évêques de Dorpat, d'Ösel et de Courlande, Henrike Bolte (Berlin) a déplacé l'attention vers les pays baltes au bas Moyen Age. A l'aide de quelques exemples concrets, elle a démontré les difficultés auxquels étaient confrontés les évêques entre leur nomination formelle à la tête d'un évêché et leur prise de pouvoir réelle. Elle a traité des relations complexes entre les évêques et l'Ordre Teutonique et décrit le personnel administratif avec lequel s'entouraient les prélats. Bolte a pu démontrer qu'il était plus facile dans ces contrées que dans les régions occidentales de l'Empire, pour des fils de familles bourgeoises, d'effectuer une ascension sociale à l'aide d'une fonction ecclésiastique.

Ludovic Viallet (Clermont-Ferrand) montra ensuite comment les nombreux courants au sein de l'ordre franciscain à la fin du Moyen Age (conventuels, observants, réformés) entrèrent en concurrence les uns avec les autres pour accroître leur influence et comment les convents situés dans les villes (en particulier dans le cas de Görlitz) furent impliqués directement dans la politique urbaine. Selon Viallet, la question de la réforme *(propositum)* des couvents et la réalité économique de même que l'identité bourgeoise *(bonum commune)* au sein de la communauté urbaine – ce qu'il exemplifia à l'aide de la possession d'argent par les religieux en voyage – ne devraient pas être traités séparément.

Finalement, Dominik Nowakowski (Wroclaw) s'est également préoccupé de la Silésie au Moyen Age tardif. L'archéologue, travaillant de manière interdisciplinaire, a reconstruit avec force détails l'accumulation des possessions d'une famille aristocratique au cours de plusieurs générations. Il est parvenu à identifier plusieurs des châteaux et résidences ayant appartenu à cette famille et, pour les endroits où des fouilles archéologiques ont pu avoir lieu, il lui a été possible de relier les phases de construction ou de restauration avec les changements de propriétaires. Nowakowski nous a ainsi donné un aperçu des chances qu'offre la confrontation des sources écrites et des sources archéologiques pour reconstruire des stratégies de représentation autant que d'accumulation de possessions et de pouvoir.

Bien que le programme ait été hétérogène – malgré une certaine concentration sur les Slaves occidentaux, sur la Pologne et sur le territoire de l'actuelle Roumanie – , il a été possible de

discuter de problèmes fondamentaux de l'identification de traces de pouvoir dans les matériaux archéologiques ainsi que de l'interprétation, à l'aide des sources écrites, des relations de pouvoir dans le cadre de structures sociales données. On a pu constater une tendance à une complexité grandissante des structures des sociétés au cours du Moyen Age, caractérisée par une augmentation du nombre de catégories sociales, chacune d'entre elles étant à la recherche de pouvoir, et résultant en des relations réciproques de plus en plus spécifiques. Cela ne semble pas être un simple reflet de l'augmentation du nombre de sources écrites disponibles. De manière générale, la mise en perspective des sources archéologiques et écrites s'est avérée particulièrement fructueuse – que ce soit dans des communications réunissant les deux disciplines (Wiszewski, Nowakowski) ou dans des contributions consacrées de manière concrète aux limites de l'interprétation d'une catégorie de sources (entre autres Saile, Reichenbach, Leleu, Tănase).

Ont également participé à l'atelier : Krzysztof Fokt (Wrocław), Robert Heś (Wrocław), Marta Młynarska-Kaletynowa (Wrocław), Wiebke Rohrer (Marbourg).

Les actes de l'atelier seront publiés sous la forme d'un recueil d'articles qui paraîtra aux éditions de l'Institut d'Archéologie et d'Ethnologie de l'Académie Polonaise des Sciences.[6]

Compte-rendu rédigé par Aleksander Paroń (Wrocław), Sébastien Rossignol (Göttingen-Lille), Bartłomiej Sz. Szmoniewski (Cracovie) et Grischa Vercamer (Varsovie).

Dr Aleksander Paroń
Instytut Archeologii i Etnologii Polskiej Akademii Nauk
Oddział we Wrocławiu
ul. Więzienna 6
PL-50-118 Wrocław
par@arch.pan.wroc.pl

Dr Sébastien Rossignol
York University
Department of History
Vari Hall
4700 Keele St.
Toronto M3J 1P3
Ontario, Canada
hicnuncsum@hotmail.com

M.A. Bartłomiej Sz. Szmoniewski
Instytut Archeologii i Etnologii Polskiej Akademii Nauk
Oddział w Krakowie
ul. Sławkowska 17
PL-31-016 Kraków
bartek@archeo.pan.krakow.pl

[6] Un livret avec les résumés des contributions a été réalisé pour la préparation des participants à l'atelier. Il est disponible sur le site web de l'Académie Polonaise des Sciences : http://arch.pan.wroc.pl.

Dr. des. Grischa Vercamer
Deutsches Historisches Institut Warschau
Palac Karnickich
Aleje Ujazdowskie 39
PL-00-540 Warszawa
vercamer@dhi.waw.pl